

Tous les économistes avaient d'ailleurs la ferme conviction que si on laissait le redressement économique des nombreux pays industrialisés suivre son cours sans le refréner, une nouvelle spirale inflationniste prendrait naissance, beaucoup plus difficile à briser que par le passé. C'est pour cette raison que le Président Ford, sur les conseils de ses planificateurs économiques, s'est entretenu avec les dirigeants des autres nations industrialisées, y compris cette fois le Canada. Il a par la suite été décidé qu'il serait dans l'intérêt de tous de se consulter.

L'ordre du jour est passablement flexible et cela nous semble une bonne chose. Cet horaire permettra aux dirigeants de discuter des questions qui leur paraissent les plus importantes et d'y consacrer tout le temps nécessaire. Ainsi, ils auront toute la latitude voulue, au lieu d'être astreints à un ordre du jour établi arbitrairement, et qui, à l'occasion de certaines conférences internationales, ne reflète pas les intérêts fondamentaux des participants.

Le principal point de ce non-programme, si je puis l'appeler ainsi, sera un examen en termes macroéconomiques de l'état de l'économie mondiale et une étude de la performance de plusieurs pays industrialisés.

Il est impossible à ce stade-ci d'évaluer la durée de cette discussion particulière. Il va sans dire qu'on y fera allusion à des questions monétaires et fiscales de même qu'on parlera du commerce et de l'énergie.

Le deuxième point à l'étude fera l'objet d'un débat sur les relations entre les pays industrialisés et le Quart-Monde. Les pays industrialisés auront pour la première fois l'occasion de discuter du monde d'après Nairobi, si on peut l'appeler ainsi, c'est-à-dire suite aux événements et aux retombées de CNUCED IV. Au fait, cette question suscitera sans doute des échanges fructueux, d'une perspective quelque peu différente, sur les sujets liés au commerce et à l'énergie et sur la stratégie que devraient adopter les pays industrialisés pour répondre le mieux et le plus efficacement possible aux exigences et aux aspirations du Quart-Monde au chapitre du transfert des ressources et d'une équilibration - ou approche à cet égard - des économies mondiales.

Les règles de travail de San Juan seront les règles éprouvées de Rambouillet. Chaque chef d'Etat ou de gouvernement de chaque délégation peut être accompagné de deux conseillers ministériels. En l'occurrence, il s'agit du ministre des affaires étrangères et du ministre des finances pour toutes les délégations, y compris la nôtre. Une seule autre personne sera admise dans la pièce, un secrétaire qui n'aura pas droit de parole.

L'ordre du jour du sommet est divisé en deux volets: réunions officielles et officieuses, ces dernières auront lieu lors des repas (un ou deux), sans la présence des conseillers. Ces rencontres permettront aux chefs de gouvernement de donner libre cours à leurs discussions. Ceux d'entre vous qui ont l'expérience des sommets seront d'accord avec moi pour dire que les échanges de couloir sont souvent plus précieux que les entretiens officiels. San Juan permettra largement pareilles rencontres.